

Catherine Volpillac-Augier, « *Le Prince* de Montesquieu : la politique dans les *Pensées* »  
ou « Il n'est pas indifférent que le prince soit éclairé »

**1. Montesquieu, *L'Esprit des lois* (1748), XXIV, 2**

Quand il serait inutile que les sujets eussent une religion, il ne le serait pas que les princes en eussent, et qu'ils blanchissent d'écume le seul frein que ceux qui ne craignent point les lois humaines puissent avoir.

**2. Montesquieu, « De la politique » (1725 ; MBE, été 2021)**

Il est inutile d'attaquer directement la politique en faisant voir combien elle repugne à la morale à la raison à la justice ces sortes de discours persuadent tout le monde et ne touchent personne, la politique subsistera toujours pendant qu'il y aura des passions indépendantes du joug des lois je croy qu'il vaut mieux prendre une voye détournée et chercher à en dégouter un peu les grands par la considération du peu d'utilité qu'ils en retirent. Je la décréditeray encore en faisant voir que ceux qui ont acquis le plus de réputation par elle ont abusé de l'esprit du peuple d'une manière grossière

La plus part des effets arrivent par des voyes si singulieres ou dependent de causes si imperceptibles et si éloignées qu'on ne peut guere les prévoir

On peut de plus poser pour maxime générale que toute révolution prévue n'arrivera jamais car si un grand politique n'a pas affaire à des gens si habillés que lui il n'a pas affaire non plus à de si grandes bêtes qu'elles voyent les malheurs prêts à tomber sans les conjurer.

**3. *Dictionnaire de Trévoux* (1743)**

On a défini la politique, l'art de jouer & de tromper les hommes. Ce qui s'appelle fraude & infidélité dans le commerce de la société, prend le beau nom de *politique* dans le cabinet des Princes. »

**4. Machiavel, *Discours politiques sur les décades de Tite-Live*, I, 39**

Ceux qui examinent ce qui est arrivé autrefois, & ce qui arrive aujourd'hui, trouvent que les mêmes passions & les mêmes mouvemens ont toujours régné dans toutes les Républiques, & chez toutes les Nations. Rien n'est donc si aisé, après qu'on a bien lû les histoires anciennes, que de pourvoir à tout ce qui peut survenir dans un Etat, en y remédiant de la manière que les Anciens ont fait [...] »

**5. *Pensées*, n° 886 :** Les princes qui n'ont point aimé la guerre ont cherché à se distinguer par un autre talent qui est le cabinet et la fourberie car il y a peu de gens qui aient le bon esprit de mettre leur mérite personnel dans la vertu la franchise et le courage.

**6. Montesquieu, *Réflexions sur le caractère de quelques princes* (1725 ? MBE, 2021)**

Il seroit difficile de trouver dans l'histoire deux princes qui se soient si fort ressemblés que Charles 12 roy de Suede [1682-1718] et Charles dernier duc de Bourgogne [Charles le Téméraire, 1433-1477] même courage, même suffisance même ambition même témérité mêmes succès mêmes malheurs et même fin, ils se rendirent célèbres dans un âge que les autres princes passent dans les plaisirs, Charles 12 entreprit de détrôner le roy Auguste come le duc Charles voulut dégrader Louis onze et lors qu'ils estoient couverts de gloire, l'un alla perdre son armée devant Pultova come l'autre perdit la sienne devant Morat :

Ces princes eurent encore cela de commun qu'ils se revoltèrent toujours contre leur destinée, qu'ils devinrent moins sages quand ils furent moins hureux, ils ne manquèrent point de prudence lors qu'elle leur fut utile, mais ils la perdirent entièrement lors qu'elle leur devint nécessaire :

#### 7. Montesquieu, *Pensées* (copiées à partir de 1731)

[4] La devotion vient d'une envie de jouer quelque rôle dans le monde à quelque prix que ce soit.

[5] Mon fils vous estes assez hureux pour n'avoir ny à rougir ny à vous enorgueillir de votre naissance

Vous serés home de robe ou d'épée[.] comme vous devés rendre conte de votre estat c'est à vous à le choisir. Dans la robe vous trouverés plus d'indépendance et de liberté, dans le parti de l'épée de plus grandes esperances

Il vous est permis de souhaiter de monter à des postes plus éminens parce qu'il est permis à chaque citoyen de souhaiter d'estre en estat de rendre de plus grands services à sa patrie d'ailleurs une noble ambition est un sentiment utile à la société lors qu'il se dirige bien come le monde phisique ne subsiste que parce que chaque partie de la matiere tend à s'éloigner du centre aussi le monde politique se soutient il par ce desir interieur et inquiet que chacun a de sortir du lieu ou il est plassé [...]

[6] Nos auteurs moraux sont presque tous autres ils parlent à l'entendement pur et non pas à cette ame à qui l'union a donné des modifications nouvelles par le moyen des sens et de l'imagination.

[7] Ce sont toujours les aventuriers qui font de grandes choses et non pas les souverains des grands empires.

[8] L'invention des postes a produit la politique, nous ne politiquons point avec le Mogol

[9] Cet art de la politique rend il nos histoires plus belles que celles des Romains et des Grecs

[10] Il y a peu de faits dans le monde qui ne dependent de tant de circonstances, qu'il faudroit l'éternité du monde pour qu'elles arrivassent une seconde fois

[27] L'humilité chretienne n'est pas moins un dogme de philosophie que de religion elle ne signifie pas qu'un home vertueux doive se croire plus mal honete home qu'un fripon ny qu'un home qui a du génie doive croire qu'il n'en a pas parce que c'est un jugement qu'il est impossible à l'esprit de former elle conciste à nous faire envisager la réalité de nos vices et les imperfections de nos vertus

[220] Le moyen d'acquérir la justice parfaite<sup>1</sup> c'est de s'en faire une telle habitude qu'on l'observe dans les plus petites choses et qu'on y plie jusqu'à sa maniere de penser en voici un seul exemple : il est tres indifferent à la société dans laquelle nous vivons qu'un homme qui habite à Stokolm ou à Leipsic fasse bien ou mal des epigrammes ou soit un bon ou un

---

<sup>1</sup> En marge : J'ay mis presque tout cela dans ce que j'ay donné à l'academie sur les devoirs.

mauvais phisicien ; cependant si nous en portions notre jugem<sup>t</sup> il faut chercher a le porter juste, afin de nous preparer a en agir de même dans une occasion plus importante.

Nous avons tous des machines qui nous soumettent eternellement aux loix de l'habitude, notre machine accoutume notre ame a penser d'une certaine façon, elle l'accoutume a penser d'une autre ; c'est ici que la physique pourroit trouver place dans la morale en nous faisant voir combien les dispositions pour les vices et les vertus humaines dependent du mecanisme.

[224] C'est un principe bien faux que celui de Hobbes que le peuple ayant autorisé le prince, les actions du prince sont les actions du peuple et par consequent le peuple ne peut pas se plaindre du prince ni lui demander aucun compte de ses actions parce que le peuple ne peut pas se plaindre du peuple, ainsi Hobbes a oublié son principe du droit naturel pacta esse servanda, le peuple a autorisé le prince sous condition il l'a établi sous une convention il faut qu'il l'observe, et le prince ne represente le peuple que comme le peuple a voulu ou est censé avoir voulu qu'il le representât. ↑De plus il est faux que celui qui est delegué ait autant de pouvoir que celui qui delegue et qu'il ne depende plus de lui↓

[225] On a si fort loué l'action de Regulus que l'on ne scauroit guere loüer celle de Francois premier qui prisonier de Charles Quint ayant cédé la Bourgogne pour sa rançon s'excusa des qu'il fut libre sur ce que la Bourgogne ne vouloit pas changer de maitre mais il ne retourna pas a Madrit come Regulus a Carthage

[533] Quelle idée pour un prince mourant de penser que son malheur va faire la foelicité publique

Cette idée fait si bien le desespoir des tirans que plusieurs pour empecher que le jour de leur mort ne fut un jour de joye ont ordonné que l'on exterminat ce jour la une partie de leur peuple affin d'empecher que l'autre ne put se rejouir

[535] **Il est bon que vous scachies, o princes,** que dans les démêlés que ceux qui exercent votre autorité ont avec vos sujets ils ont ordinairement tort : le peuple naturellement craintif et qui a raison de l'estre, bien loin de songer a attaquer ceux qui ont votre puissance dans les mains a meme de la peine a se determiner a se pleindre :

[534] Princes

Ordinairement on eleve mal les princes, parce que ceux a qui on confie leur education sont eux memes ennivrés de leur grandeur ils leur font donc sentir ce qu'ils sentent eux memes quand on dit a un prince qu'il doit estre humain, on le lui prouve par la plus mauvaise raison qui est qu'il lui est utile de se faire aimer, de facon que s'il arrive, ce qui n'est pas rare, qu'ils méprisent asses un home pour ne pas se soucier de lui plaire, ils ne seront plus humeins. Il faut donc les ramener en meme temps aux grands principes de la relligion, de la societe, de l'egalité naturelle, de l'accident de la grandeur, et de l'engagement ou ils sont de rendre les homes hureux :

[538] Le mot de justice est souvent tres equivoque on dona a Louis 13 le nom de juste parce qu'il vit executer de sans froid les vangances de son ministre, il estoit severe non pas juste

[540] Mr Zamega demande si un prince doit mettre les affaires de son estat<sup>2</sup> entre les mains de ceux qui gouvernent sa conscience « **non non dit il** car ceux qui ont l'esprit du monde sont entierement incapables de gouverner sa conscience et ceux qui n'ont pas cet esprit sont incapables de gouverner son estat »

[640] Morceaux qui n'ont pu entrer dans les Lettres de Kanti :

Le pouvoir n'est point a moy je n'en ay que l'usage<sup>3</sup> et ne l'ay que pour un moment  
Si quelque estre pouvoit abuser de sa puissance ce seroit le ciel qui estant æternel voit toutes les créatures passer devant lui mais il se conduit avec autant d'ordre et de regle que si sa puissance estoit dependante.

Ne montrez ma justice qu'avec ma clemence, faites come le ciel qui ne lance son tonnerre sur un criminel que pour en avertir plusieurs

**Geographica** (p. 178, extrait de Du Halde, *Description de la Chine*, 1735) : Tchang Ti, seizième empereur de la V<sup>e</sup> dynastie, « diminua les impots protegea les gens de lettres ennemi du luxe proposoit à ses sujets la sage economie des anciens point de guerres ».

[1252] **Du gouvernement d'Angleterre.**

Les Anglois peuvent demander sur la question s'il est permis de resister à la tyrannie « est il plus **utile au genre humain** que l'opinion de l'obeissance aveugle soit etablie que celle qui borne la puissance lorsqu'elle devient destructive ? »

Valoit il mieux que des villes florissantes fussent baignées dans le sang que si Pisistrate avoit été exilé, Denis chassé, Phalaris depouillé de la puissance.

Suposons pour un moment qu'un gouvernement cruel et destructeur se trouvât etabli dans tout l'univers et qu'il ne subsistât pas par la force des tyrans mais par une certaine credulité et superstition populaire, si quelqu'un venoit desabuser les hommes de cette superstition et leur aprendre des loix invariables et fondamentales ne seroit il pas proprement le bienfaiteur du genre humain et quel heros à plus juste titre meriteroit des autels.

**Il n'y a pas de bon sens de vouloir que l'autorité du prince soit sacrée et que celle de la loi ne le soit pas.**

**La guerre civile se fait lorsque les sujets resistent au prince : la guerre civile se fait lorsque le prince fait violence a ses sujets, l'un et l'autre est une violence exterieure.**

Mais, dira t'on, on ne dispute pas le droit des peuples mais les malheurs de la guerre civile sont si grands qu'il est plus utile de ne l'exercer jamais ; comment peut on dire cela **les princes sont mortels la republique est eternelle ; leur empire est passager, l'obeissance de la rep. ne finit point : il n'y a donc point de mal plus grand et qui ait des suites si funestes que la tolerance d'une tyrannie qui la perpetu[e] dans l'avenir.**

[1983] Reflexions sur le prince qui n'ont pu entrer dans mes Romains, mes Loix et Arsa[c]e

Il faut etabliir les principes de l'empire et de l'obeissance. Y a-t-il des cas ou il soit permis a un sujet de desobeir a son prince il ne doit rien faire pour luy, et ce seroit penser d'une

---

<sup>2</sup> En marge : Mis cela dans les princes.

<sup>3</sup> Mis dans les Princes ↑ je croy que je l'oteray ↓

maniere bien bizarre d'avoir tant de respect pour les ordres, et d'en avoir si peu pour l'honneur de son prince.

Il est tres dangereux à un prince d'avoir des sujets qui luy obeissent aveuglement, si l'Inca Astualpha n'avoit pas été obei par ses peuples comme par des bêtes, ils auroient empesché cent soixante Espagnols de le prendre, s'il avoit été moins obei depuis sa prison les generaux peruviens auroient sauvé l'empire. [...]

**[1984]** Un parfait monarque est celuy qui juste envers ses sujets, juste encore envêrs ses voisins, forcé quelque fois d'avoir des enemis cesse de leurs etre redoutable sitot qu'il les a vaincus.

**[1986]** S'il arive quelque revolte il faut que la sagesse et la prudence du prince regle sa clemence et sa justice, **on pouroit luy dire** la place que vous occupez peut etre remplie par un autre sans que pour vous la conserver ou pour calmer vos creintes il en doive couter des ruiseaux de sang a la nature humaine. Votre vie n'est plus pretieuse que parce qu'elle est plus utile a ces hommes même que vous voulez detruire, ce peuple dites vous est rebele et il faut un grand exemple, **et moy je vous dis** que ce n'est point à une societé a servir d'exemple puisqu'au contraire ce seroit pour elle qu'on deveroit le donner. [...] Souvent lorsque vous punissez vous croiez faire un acte de justice et vous en faites un de cruauté la puissance n'est point a vous vous n'en avez que l'usage, et ne l'avez que pour un moment. Si quelque etre pouvoit ...[abuser] de son pouvoir, ce seroit **le ciel qui etant eternel** voit toutes les creatures passer devant luy, mais il se conduit avec autant d'ordre et de regle que si sa puissance etoit dependante

**[1994]** Il faut que l'autorité du souverain soit communiquée à autant de gens qu'il est necesaire, et a aussi peu qu'il est possible. Le prince en doit faire part a ses ministres, mais il faut qu'elle reste dans leurs mains et ne passe pas dans d'autres.

Il faut surtout que le prince se garde des affections particulieres. Un certain corps, de certains hommes de certains habits, de certaines opinions, sans cela il se retrecit à faire pitié, la providence l'avoit fait pour avoir une affection generale elle luy avoit donné de grands objets, on ne dit pas qu'il renonce a son coeur, il ne le doit ni ne le peut, mais a ses fantaisies.

Le premier talent d'un grand prince est celuy de sçavoir bien choisir les hommes, car comme de quelque facon qu'il s'y prenne ses ministres ou ses officiers auront plus de part dans les affaires que luy, il ne scauroit les avoir trop habiles, **ni trop gens de bien**. Il faut donc qu'il se mette dans l'esprit que ce choix n'est pas une affaire de goust, mais de raison, qu'un homme qui luy plait n'est pas ordinairement un plus habile homme qu'un homme qui ne luy plait pas. Et que quelque tems qu'on perde a luy faire sa cour, on n'en vaut pas mieux, et que tres souvent on en vaut moins.

Il doit etre d'autant plus jaloux du choix de ses ministres que c'est presque la seule action de la royauté qui luy soit propre, les ministres qu'il a une fois choisi prenant part a toutes les autres.

Il ne doit point telement priver ses ministres de sa confiance, qu'il leur fasse juger qu'ils sont en peril, car pour lors ils ne songent plus qu'a se maintenir et a combatre par leurs finesses, ses inquietudes.

Il ne doit pas les soumettre à un conseil interieur de quelque favori ou de quelques domestiques, le **peuple** une autorité visible, il ne peut souffrir un gouvernement secret, ni à etre conduit comme par des intelligences.

[1998] Il peut arriver que le bien que l'on fait et les arangemens que l'on prend en respectant les loix de l'etat paroisse moins considerable et se fasse moins sentir que de certains arangemens qui les choquent sous pretexte de certains besoins de certain ordre d'une certaine regle parce que dans le 1<sup>er</sup> cas ce bien n'est gueres different de celui que font ces roys mêmes qu'il peut arriver que le bien que l'on fait en choquant les loix de l'etat paroisse plus grand que le premier, mais que l'effet en est comme d'une liqueur donnée à un hidropique qui est sans doute un bien pour le present et un mal incurable pour l'avenir En un mot le bien fondé sur le renversement des loix de l'etat ne peut etre comparé au mal qui suit de ce renversement même.

[2001] Je fairay icy une exortation a tous les hommes en general de reflechir sur leur condition et d'en prendre des idées saines, il n'est pas impossible qu'ils vivent dans un gouvernement heureux sans le sentir le **bonheur politique** etant tel que l'on ne le connoit qu'apres l'avoir perdu

[2002] <sup>P</sup>J'avois mis cet ouvrage sous le nom de Mr Zamega, et je l'avois mis sous la forme d'un extrait d'un livre de Mr Zamega, et je le finissois ainsi c'est l'ouvrage que je m'imagine qu'auroit fait Mr Zamega s'il etoit jamais venu au monde, et dont je donne icy l'extrait.  
↑<sup>P</sup>Voir s'il n'y auroit pas la quelque chose que j'ay mis dans l'Esprit des loix, j'ay retranché de l'original tout ce que j'ay cru y avoir mis. ↓

#### Préface de *L'Esprit des lois*

Si je pouvois faire ensorte que tout le monde eût de nouvelles raisons pour aimer ses devoirs, son Prince, sa Patrie, ses Loix, qu'on pût mieux sentir son bonheur dans chaque pays & dans chaque Gouvernement, dans chaque poste où l'on se trouve ; je me croirois le plus heureux des mortels.

Si je pouvois faire ensorte que ceux qui commandent augmentassent leurs connoissances sur ce qu'ils doivent prescrire, & que ceux qui obéissent trouvassent un nouveau plaisir à obéir, je me croirois le plus heureux des mortels.